Le 56e imam serait parmi nous

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Cette fausse candeur, pour ne pas dire cette hypocrisie nimbée de feinte surprise, est à peine croyable : même les Algériens, conscients ou sous influence(s), se retournent contre nos amis russes. Et pourtant, rien ne devrait avoir changé puisque nos aînés qui nous ont fait aimer les Russes, sous les couleurs de l'URSS, sont toujours là. Enfin quelques-uns. Souvenez-vous de Boumediène offrant d'acheter l'arsenal russe avec notre argent pour permettre à Sadate et au père Assad d'effacer un peu de la honte arabe ? Souvenez-vous de son sémillant ministre des Affaires étrangères, encore parmi nous paraît-il, qui chantait la gloire des armes russes ! On ne parlait à l'époque que des chars T72 et ces prodigieux Mig 21 auxquels on comparait souvent nos foudroyants moustiques de saison. Mais je m'égare… reprenons : en 2011, une partie de l'opposition pacifique syrienne au régime, lasse de la répression, déclenche une insurrection armée, avec son fer de lance, l'ASL (Armée syrienne libre). Sauf que, très vite, les dirigeants de l'ASL se sont fait déborder par les islamistes, comme «mon» FLN, dont je ne revendique pas la restitution[1], l'a été jadis par les «ulémas». Vient ensuite le «Front islamique», délié de la promesse du salut et sans Mezrag, et suivi par al-Nosra et d'autres milices formées de djihadistes du voisinage ou recrutés en pays croisés.

Très vite, comme surgie de nulle part, une autre armée, lourdement équipée et étrangement efficace, a déclenché un «blitzkrieg» local sous le nom de l'État islamique en Irak et au Levant, Daesh en arabe, et ISIS en anglais[2]. Ayant établi ses bases et son califat à Mossoul et rassurée par les «hésitations» d'Obama et les luttes intestines à Baghdad, Isis s'est tournée vers la Syrie. Comme on ne peut concevoir d'islamisme de combat sans la théologie et l'argent des monarchies pétrolières, et de victoire sans l'alliance avec l'Occident[3], il est apparu très vite que le régime de Bachar n'allait pas durer. Certes, l'armée syrienne arabe, envers et contre tous, tenait encore quelques bastions, dont le triangle dit utile, et les ennemis kurdes d'hier étaient venus en renfort. Mais le risque d'effondrement était réel, d'autant plus que les Kurdes, qui n'ont pas oublié qu'ils étaient sunnites et même hyper wahhabites, pouvaient basculer dans le camp adverse. Quant aux conseillers militaires et aux contingents iraniens, entrés en Syrie sous la bannière du Hezbollah, ils n'ont pas apporté la supériorité militaire attendue, en dépit de quelques victoires sur le terrain. L'Iran, malgré toute sa sympathie politique et religieuse pour Bachar, ne pouvait pas s'engager davantage sur le terrain sans hypothéquer ses chances en Irak et ses relations avec l'Occident.

Il ne restait donc plus que ces bons vieux Russes, alliés objectifs des Arabes lorsqu'ils étaient bons marxistes, et restés fidèles à certains de leurs engagements, après que le mur de Berlin s'est effondré faute de soutènement. Poutine s'est décidé à y aller, parce que la Russie, héritière du titre de puissance mondiale de l'URSS, ne pouvait que tenir son rang et continuer à jouer dans la cour des grands. D'abord, il avait une revanche à prendre sur les États-Unis et l'Europe qui contrariaient ses plans en Ukraine, et l'occasion était trop belle de brouiller leurs cartes en Syrie. Ensuite, l'ex-camarade Poutine, nostalgique à la fois de la tyrannie tsariste et de l'autoritarisme stalinien, se devait aussi d'être solidaire d'un despote comme Bachar, tout en n'oubliant pas les mésaventures arabes de l'URSS. Il est encore évident que l'ex-officier du KGB, pistant la contre-révolution jusque dans les confessionnaux, a joué à fond sur la fibre religieuse en Russie. Le fait que son initiative de venir à la rescousse du régime de Damas ait été bénie d'entrée par le chef de l'Église orthodoxe russe montre bien l'efficacité de cette démarche. Mais affirmer que l'engagement de la Russie en Syrie serait une nouvelle croisade menée par la Russie, redevenue communiste et athée, à cause d'une motion de soutien de la «kasma» orthodoxe de Moscou, c'est du délire.

Après la proclamation des 55 imams saoudiens appelant au djihad contre la «Russie athée», c'est l'association mondiale des «Ulémas» musulmans, présidée par le cheikh Karadhaoui, qui a repris le flambeau. Puis ce sont les relais médiatiques de l'Arabie Saoudite, engagée par ailleurs dans une joute diplomatique oratoire avec la Russie, qui sont entrés dans la danse. Et c'est en parcourant l'un de ces journaux, plus que favorables aux thèses wahhabites, que j'ai appris l'entrée en guerre de «l'association des ulémas algériens». Prenant le relais des porte-voix wahhabites, son président Abderrazak Guessoum a signé une contribution, reprenant à quelques mots près l'argumentation de l'appel des «55». Celui qui a succédé, contre toute attente, au cheikh Chibane à la tête de l'historique association religieuse, a été récemment au centre d'une polémique, concernant ses antécédents[4]. Abderrazak Guessoum semble tenté de jouer le 56e imam, en reprenant les idées des «55», mais sans aller aussi loin qu'eux. Prudent, il n'a pas appelé les jeunes Algériens à partir combattre les Russes en Syrie, mais avec son texte[5], il engage une association, dont les membres ne sont pas tous tentés, apparemment, de refaire l'Histoire.

A. H.

(1) Ayant été militant du FLN/ALN, et cette association ayant été dissoute, de facto, quelques années après l'indépendance, je suis passé à autre chose, non sans suivre les tribulations du parti unique, marquées notamment par cette célèbre lettre ouverte d'un militant intitulée «Rendez-moi mon FLN !».

(2) J'opte désormais, et avec votre permission, pour l'appellation ISIS (Islamic State in Irak & Syria), parce que comme l'Égyptienne Isis, le califat a rassemblé les miettes éparpillées de «l'Osiris» islamiste pour en faire un corps de bataille. Ce qui est étrange, c'est que ce corps de bataille semble avancer impétueusement, comme s'il était insensible aux frappes ou qu'il empruntait des itinéraires balisés.

(3) L'Occident ici signifie évidemment, et principalement, les États-Unis, même si les alliés européens de Washington ont quelquefois leur mot à dire en la matière.

(4) L'ancien directeur de la RTA, Abdelkader Nour, l'a accusé de «collaboration», alors qu'il travaillait dans cette institution avant l'indépendance, à l'instar de nombre de personnalités de la radio. Il a démenti, en donnant des précisions sur sa participation à la guerre de Libération, et déploré les «divagations» de son détracteur, provoquées par son âge avancé et par la maladie.

(5) Vous pouvez lire sa contribution sur ce lien : https://www.djelfa.info/vb/showthread.php?p=3994483343

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Tu te calmes ou je m'énerve ?

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Claudine Chaulet. Même pour partir, elle n'a pas voulu déranger. Elle s'est retirée la veille d'un 1er Novembre.

La classe jusqu'au bout !

Dans son traditionnel message de Novembre, cette année, Abdekka a tenu à nous lancer un appel… particulier. Une sorte d'«appel de Novembre», mais en 2015. Le Raïs aimé et adoré nous exhorte à rester calmes. Si Abdekka balance ce genre d'appels, c'est qu'il a dû remarquer que nous étions particulièrement agités, voire énervés ces derniers temps. Eh oui ! En théorie, on ne demande pas à des gens calmes de rester calmes. Des conseillers, ou plus exactement des guetteurs autour du châtelain, des mecs et peut-être même des nanas chargés de jauger avec des «calmomètres» — des sortes d'altimètres de la «calmitude» citoyenne — ont donc dû lui faire des rapports laissant entendre que dans le ciel jusque-là calme et apaisé d'Algérie, des nuages lourds de nerfs et de colère risquaient de s'amonceler. Je ne vois que ça comme explication pouvant justifier le fait unique et exceptionnel qu'un Président éclairé et éclairant juge nécessaire, voire urgent de consacrer tout un paragraphe de son discours de Novembre aux propensions des citoyens qu'il administre à garder ou pas leur calme, leur sang-froid. Je tenais juste à faire remarquer au chef de l'Etat qu'historiquement, le déclenchement de la Révolution n'a pu avoir lieu que parce qu'une poignée d'entre nos compatriotes s'est… énervée ! A décidé de ranger son calme au fond d'un vieux couffin, de remiser ce couffin dans un grenier messaliste et d'en sortir un tout nouveau tout flambant couffin avec dedans, des Mauser, des flingues cachés sous des légumes, des mandarines et des oranges d'Algérie (la partie mandarines et oranges est à lire avec l'accent d'Enrico, SVP !). Les vraies avancées dans l'histoire des peuples en difficulté se font généralement en période d'énervement, de perte de sang-froid, pas en cycle de «zénitude». Moi, ce que j'en dis, c'est juste un point de vue. Parce qu'au fond, si tout va bien, si tout roule comme tu le veux et le souhaites, si rien ne te contrarie, qu'est-ce que tu irais à t'embêter à déclencher les feux de la Toussaint, hein, je te le demande ? Non, bien sûr. Si tu es agité, énervé, ou juste pas calme, c'est que tu ne te suffis plus de seulement fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.